

Alexandre d'Aphrodise

Alexandre était un philosophe péripatéticien et commentateur, actif dans le deuxième siècle après JC fin et au début du troisième. Il a continué la tradition de l'écriture des commentaires sur le travail à proximité d'Aristote établi dans le premier siècle avant JC par Andronicos de Rhodes, l'éditeur des écrits d'Aristote «ésotériques», qui ont été conçus pour une utilisation dans son école seulement. Cette tradition reflète une reprise progressive de l'intérêt pour la philosophie d'Aristote, à partir du deuxième siècle avant JC en retard, et a aidé à rétablir Aristote comme une présence active aux débats philosophiques dans l'Antiquité tardive. La philosophie d'Aristote était tombé dans l'oubli et le désarroi dans la deuxième génération après sa mort et demeura dans l'ombre des stoïciens, épicuriens et sceptiques académiques à travers l'époque hellénistique. Édition Andronicus »de ce qui allait devenir le Aristotelicum Corpus consolidée cet intérêt renouvelé dans la philosophie d'Aristote, quoique sous une forme différente - élucidations appris de textes difficiles Philosophale. Les commentaires se sont servi comme matériau pour l'exposition de travaux d'Aristote à un cercle restreint d'étudiants avancés.

Ainsi, chaque génération d'enseignants ont produit leurs propres commentaires, souvent en s'appuyant fortement sur le travail de leurs prédécesseurs. Ainsi, la «scolastique» de traitement de textes faisant autorité qui allait devenir caractéristique du Moyen Age avaient déjà commencé dans le premier siècle avant JC. En raison de son exégèse minutieuse et philosophiquement astucieuse d'un large éventail de textes d'Aristote, la logique, la physique, la psychologie, la métaphysique et des sujets éthiques, Alexandre est devenu connu comme le commentateur exemplaires dans toute l'antiquité plus tard et le Moyen-Age. Il est souvent appelé simplement «le commentateur», plus tard, partageant ce titre avec Averroès.

Depuis on sait très peu sur la vie d'Alexandre et ses activités, ses commentaires et ses traités existants courts sur des sujets liés plus ou moins étroitement à la doctrine aristotélicienne de fournir toutes les informations que nous possédons sur lui comme un philosophe et un homme. Comme ces écrits montrent, ses principaux opposants contemporains étaient les stoïciens, mais il ya aussi des preuves d'une controverse avec Galien. Alexandre n'est pas seulement considéré comme le meilleur des commentateurs anciens, mais aussi comme le dernier aristotélicienne strictement un, dont le but était de présenter et de défendre la philosophie d'Aristote comme un ensemble cohérent, bien adapté à engager des discussions philosophiques contemporaines. Les commentateurs ultérieurs ont été membres de l'école néo-platonicien et ont été concernés afin de documenter l'accord substantiel de Platon et la pensée aristotélicienne, et d'intégrer les travaux d'Aristote dans son système néo-platonicien philosophique. Ils ont continué de consulter et de discuter des travaux d'Alexandre, un fait qui compte pour sa survie.

1. Vie et œuvre

1.1 Date, famille, enseignants et élèves

1.2 Travaux et leur histoire

2. Alexander en tant que commentateur

3. Alexander comme philosophe

4. Importance et influence

Bibliographie

D'autres ressources Internet

Entrées connexes

1. Vie et œuvre

1.1. Date, famille, enseignants, et influence

Presque rien n'est connu sur l'origine d'Alexandre, circonstances de la vie, et sa carrière. Sa ville natale était (probablement) le Aphrodisias de Carie, une ville intérieure du sud-ouest de l'Asie Mineure. Son père était Hermias. La seule information directe au sujet de sa date et activités est la dédicace de son sort sur les empereurs Septime Sévère et Caracalla dans la gratitude pour sa nomination à une chaire. Leur co-règne a duré de 193 à 217 après JC, ce qui nous donne une date approximative pour l'un de ses œuvres. Rien n'est connu au sujet de son origine ou sa formation, sauf qu'il est traditionnellement considéré comme ayant été un étudiant de Aristoclès de Messène, bien que ce nom peut être dû à un malentendu et son professeur aurait pu Aristoteles de Mytilène. Alexander est également dit avoir été un étudiant de Sosigène et Herminus, la pupille de l'Aspasius commentateur, les premiers commentateurs dont le travail a en partie survécu. (Sur la question de ses professeurs, voir Moraux 1984, 335; 361-363; 399-401) Combien d'Alexandre devait à ses enseignants est difficile à deviner (il critique parfois Sosigène et Herminus abondamment), mais il est clair à partir de la portée et la profondeur de son travail qu'il était un philosophe bien formés avec un large éventail de connaissances et d'intérêts.

Bien que le dévouement à l'empereur nous dit que Alexander a été nommé à une chaire de philosophie, il n'y a pas de preuves suffisantes quant à savoir si il a obtenu l'une des quatre chaires, représentant les quatre écoles traditionnelles, établie à Athènes par Marcus Aurelius en 176 après JC. Il y avait même des chaires établies dans plusieurs villes (voir Lynch sur Athènes 1972, 192-207; 213-216). Compte tenu de la quantité et la portée de son écriture, il doit avoir été active dans l'enseignement avec une école florissante. Il est probable que quelques-uns des courts essais attribué à Alexandre sont en réalité la production d'un de ses collaborateurs ou disciples. Mais rien n'est connu sur aucun de ses associés et les étudiants (cf. Sharples, 1990a). Pour nous son travail représente donc à la fois l'apogée et la fin de la série de commentateurs qui explique Aristote,

exclusivement sur la base des textes aristotéliens, sans engagement de quelque autre théorie. Alexander conclut la série de ces purement «péripatéticien» des commentateurs (en commençant par Andronicus de Rhodes dans le premier siècle avant JC), qui tentent d'expliquer «Aristote par Aristote» (Moraux 1942, 16). Bien des commentateurs plus tard, en commençant par Porphyre, le disciple et l'éditeur de Plotin, s'est fortement appuyée sur ses œuvres, ils avaient une approche néo-platonicien. Depuis Porphyre vivait bien plus tard que d'Alexandre (ca. AD 234-305/10), l'école d'Alexandre peut avoir continué d'exister jusqu'à ce qu'il devienne démodée par le «néo-platonicien tour». Rapport de Porphyre que Plotin incluse textes par Alexandre »et les auteurs liés" dans ses discussions (La Vie de Plotin , 14.13) font de ce tout à fait probable. Après la renaissance de l'aristotélisme au Moyen Age, les commentateurs tels que Thomas d'Aquin traité travail d'Alexander (en traduction latine) comme une source très importante d'information sur la vraie doctrine aristotélienne.

1.2 Travaux et leur histoire

Comme la liste de ses spectacles de travail, Alexandre était un écrivain prolifique. Ses écrits comprennent aussi bien des commentaires (hupomnêmata) sur les œuvres d'Aristote et de plusieurs traités systématiques de ses propres (y compris les travaux sur les «problèmes», composée d'une série d'essais sur des textes d'Aristote et des sujets). Parmi les commentaires, les suivants sont existantes: Sur Analytiques I , Thèmes, Métaphysique, Meteorologica, et sur la perception sensorielle . Parmi les commentaires sur la Métaphysique seuls les cinq premiers livres sont par consentement générale, acceptée comme authentique; les neuf autres livres sont attribués à la fin commentateur Michael d'Ephèse (11ème siècle-12ème.).

Les commentaires sur les Réfutations sophistiques , attribué à Alexandre, dans certains manuscrits, est considéré comme faux. Références par commentateurs ultérieurs montrent que des commentaires d'Alexandre couvert tous de la philosophie théorique d'Aristote, dont ses écrits physique (à l'exception des travaux biologiques). La liste de ses travaux perdus est longue: il ya des références à des commentaires sur les Catégories , De l'interprétation électronique, Analytiques , Physique , et sur les cieux , ainsi que sur l'âme et la mémoire Sur . Alexander n'a pas écrit des commentaires sur Aristote éthique ou politique , ni sur la Poétique ou la rhétorique . C'est qu'il avait un certain intérêt pour les problèmes éthiques, cependant, est attestée par les discussions dans ses traités propres. Parmi les écrits existants courte systématique les éléments suivants sont considérés comme de véritables: Problèmes et solutions, les problèmes éthiques, Le Destin , De l'âme et sur le mélange et augmenter . Le reste, Questions médicales, les problèmes physiques , et sur les fièvres sont considérées comme fausses. Parmi ses œuvres perdu certains ont été préservés en arabe: Sur les principes de l'Univers , sur la Providence , contre Galien sur le mouvement , et sur des différences spécifiques .

Parce que de prestige et l'autorité d'Alexandre comme interprète d'Aristote, de plusieurs de ses œuvres aujourd'hui perdues ont été incorporées dans les commentaires de ses successeurs. Il ya aussi des traductions en arabe et en latin, ainsi que de nombreuses citations de ses commentaires perdus. Rien de certain est connu au sujet de la chronologie relative de ses écrits, mais ce n'est pas une question de grande importance, car ses commentaires pourraient bien avoir intégré les résultats de nombreuses années d'enseignement, avec des insertions et des ajouts plus, d'une manière assez similaire à celle d'Aristote propres textes. Cela expliquerait l'absence de toute tentative de l'élégance et l'apparition d'incohérences atténués ou des transitions pas claire dans Alexandre.

2. Alexander en tant que commentateur

En général, Alexandre va sur l'hypothèse que la philosophie aristotélicienne est un tout unifié, apportant des réponses systématiquement connecté à pratiquement toutes les questions de la philosophie reconnue dans son propre temps. Où il n'ya pas de point unique et clairement reconnaissable aristotélicienne de vue sur certaines questions, il laisse la question indécise, citant plusieurs possibilités compatibles avec ce qu'Aristote ne dit. Parfois, il essaie de forcer une interprétation qui n'a pas forcément d'accord avec le texte, mais il évite de dire que Aristote se contredit et, à de rares exceptions, qu'il est en désaccord avec lui. Les lecteurs ne seront pas toujours convaincu par ses suggestions, mais ils les trouvent souvent utile et instructif où Aristote est trop comprimé et obscur. Comme remarque dans son commentaire sur l' Sujets montre, Alexandre était tout à fait conscient que son style de discussion philosophique était très différente de celle de l'époque d'Aristote (En haut à 27,13.): «Ce genre de discours [dialectique réfutation] a été usage chez les anciens philosophes, qui ont créé la plupart de leurs classes de cette manière - et non sur la base de livres comme c'est maintenant chose faite, car à l'époque il n'y avait pas encore de livres de ce genre "Comme cette explication indique, toutefois, il semble avoir considéré l'livresque de son temps comme un avantage plutôt qu'un inconvénient.

Comme les autres commentaires dans la tradition antique, Alexandre retirer de son cours de conférences («lectures») sur les œuvres d'Aristote. En commentant, Alexandre s'abstient généralement de donner des enquêtes complètes. Il commence généralement avec une préface sur le titre de l'œuvre, sa portée et la nature de l'objet. Il prend alors des passages individuels dans la succession approximative en citant une ligne ou deux (ce qui fournit le « lemme »pour la discussion qui a suivi) et en expliquant ce qu'il considère comme problématique (en paraphrases explicatives, des précisions sur les expressions, ou des réfutations des opinions des autres), souvent en raison de ce que dit Aristote au sujet de la question ailleurs. Cette procédure suppose clairement que les étudiants avaient leurs propres textes à la main et ont été suffisamment familiarisés avec la philosophie d'Aristote. Alexander ne passent généralement par la ligne de texte entière par ligne, mais choisit de discuter de certaines questions tout en omettant d'autres. Les paraphrases sont interrompues par des éclaircissements sur la terminologie, et parfois, à des points cruciaux, par des notes sur les lectures divergentes de différents manuscrits et une justification de sa propre préférence quant à ce que d'accepter que des mots originaux d'Aristote. Les décisions sur ces

problèmes philologiques sont basées sur ce qui fait mieux comprendre en se conformant aux intentions d'Aristote ici ou ailleurs. Comme Alexandre l'indique, ces explorations philologiques ont été considérés comme faisant partie du travail du commentateur (cf. Sur la Métaphysique d'Aristote A , 59,1-9): «La première lecture, cependant, c'est mieux, ce qui indique clairement que les formulaires sont cause de l'essence pour les autres, et celui pour les formulaires. Aspasius concerne que la première est la lecture plus ancienne, mais qu'il a plus tard été changé par Eudore et Euharmostus. »

Bien Alexander suit les textes aristotéliens assez consciencieusement, il se concentre souvent sur certains points et certains passages tout en passant sur les autres avec une brève allocution. Ainsi, dans ses commentaires sur le premier livre d'Aristote Métaphysique , il consacre plus de la moitié de son exégèse des deux chapitres où Aristote attaque théorie de Platon des formes (Metaph . A, 6 et 9). Depuis Aristote, il se concentre sur la tentative de Platon pour relier les formes avec des nombres, une théorie qui n'est pas élaboré dans les dialogues, dissertation Alexandre se révèle être notre source la plus précieuse sur la question controversée de la Doctrine Unwritten de Platon et aussi sur l'impact de cette doctrine sur les membres de l'Académie enfance. Bien que l'ensemble d'Alexandre adopte position critique d'Aristote vers des formes séparées de Platon, il a parfois moins indique la possibilité de dissidence.

Lorsque, par exemple, Aristote affirme que Platon ne reconnaît que deux de ses quatre causes, le formel et la cause matérielle, Alexandre se réfère aux activités du démiurge dans le Timée comme un exemple pour une action efficace pour l'amour d'une cause finale. Mais ensuite, il ajoute une justification pour expliquer pourquoi Aristote reconnaît aucun des deux causes dans son rapport sur Platon (59,28-60,2): «La raison en est, soit parce que Platon n'a pas fait mention ni de ceux-ci dans ce qu'il a dit au sujet de la causes, comme Aristote l'a montré dans son traité sur les bons , ou parce qu'il ne rend pas les causes des choses impliquées dans la génération et la destruction, et n'a même pas formuler toute théorie complète à leur sujet ».

Il n'ya pas de place ici pour discuter de chacun des commentaires d'Alexandre individuellement. Quelques remarques sur son traitement de la logique d'Aristote dans son commentaire sur Analytics Avant que je peut servir les fins de cette enquête générale (cf. l'introduction dans Barnes et al. 1991). Comme ses explications montrent, Alexandre était entièrement familier avec le développement de la logique d'après Aristote, sous Théophraste et les stoïciens. Dans l'ensemble, il présente le genre de logique aristotélienne comme celui de toute évidence le droit, en traitant l'approche stoïcien comme aberrant. Quand il affronte des problèmes dans syllogistique d'Aristote, il exprime parfois perplexité, et indique les difficultés, voire les incohérences qu'il voit dans le texte. Mais il tente habituellement de les lisser ou pour offrir une solution présumée aristotélienne. En tout cas, il évite, si possible, critiquant ouvertement Aristote ou le contredire. Comme son spectacle analyses, Alexandre n'était pas un logicien original avec des idées novatrices de son cru, comme ce fut son contemporain, Galien. Il ne reçoit pas toujours d'Aristote à droite et parfois maladroites dans son exégèse. De plus, son style est peu engageante. Si Aristote est difficile à comprendre à cause de son

style coupé et elliptiques, Alexandre est souvent difficile à suivre à cause de ses longues périodes et tortueux. Dans le passé, cela a fait son commentaire sur le *Analytiques* inaccessible, sauf à l'expert. Les nouvelles traductions en anglais essayer de combler ces insuffisances en découpant de longues périodes dans des phrases plus courtes. Cela améliorera grandement l'utilité de la reconstruction d'Alexandre et l'évaluation de ces aspects de la logique d'Aristote qui sont encore un sujet de controverse aujourd'hui.

L'idée que les divergences dans les textes d'Aristote sont dus au développement de sa philosophie était comme étranger à Alexandre comme il était de tous les autres penseurs de l'Antiquité. Au lieu de cela, il traite la philosophie d'Aristote comme un ensemble unitaire et tente de le systématiser en forgeant ainsi des trains de pensée différentes, et en lissant les difficultés. Ainsi, il a contribué à l'émergence de ce qui allait devenir l'«aristotélisme» qui a été attaqué au début de l'époque moderne comme un grave obstacle à de nouvelles idées et de développement scientifiques. Bien Alexander indique qu'il était au courant des changements à des points particuliers (qu'il considérait l' Catégories de premiers travaux d'Aristote et a noté qu'il ne disposait pas encore d'observer la distinction systématique entre genre et espèce), il ne considère pas la possibilité qu'il y avait des phases différentes avec des changements substantiels dans le travail du Maître. Si surprises conservatisme nous en vue du fait que son propre travail d'Alexandre montre des traces de révisions et d'amélioration, nous devons garder à l'esprit que dans les yeux d'Aristote "le commentateur" a été une autorité tout à fait en dehors de l'ordre commun. La doctrine du Maître n'a pas été le produit d'un esprit humain ordinaire, sous réserve d'essais et d'erreurs, mais une réalisation magistrale dans une classe à part.

3. Alexander comme philosophe

En tant que philosophe, Alexandre présente dans ses écrits d'un point de vue aristotélien qui reflète à bien des égards les conditions de son propre temps, sur des questions qui n'étaient pas ou pas longuement discuté par Aristote lui-même. Ses problèmes et solutions (*Quaestiones*), en trois livres, sont des collections de courts essais, qui ont apparemment été regroupés dans différents livres déjà dans l'Antiquité. Comme son nom grec (*phusikai scholikai aporiai kai luseis* . allumé. "Ecole de discussion des problèmes et des solutions sur la nature», cf. Sharples 1992, 3) l'indique, ces trois problèmes les carnets d'adresses dans la philosophie naturelle au sens large. La quatrième collection, des problèmes d'éthique , procède de manière similaire. Comme les listes des titres les essais »au début de chaque salon du livre, les collections contiennent un méli-mélo de sujets, disposés dans un ordre assez lâche.

Le niveau intellectuel de ces discussions est inégale et les titres des traités sont parfois trompeuses. Certains essais ne posent des problèmes et des solutions, mais d'autres contiennent des exégèses des passages problématiques dans les textes d'Aristote. Il ya aussi des paraphrases simples ou des résumés de certains textes, des collections d'arguments pour une certaine position, et des esquisses

de grands projets qui n'ont jamais été élaborés. On ne sait pas quand et par qui ces collections ont été réunies. Comme mentionné précédemment, certains des essais peuvent être le travail des associés d'Alexandre, ou d'une conférence-notes prises par ses étudiants. Le plus intéressant de notre point de vue sont ces questions qui traitent de questions métaphysiques, comme la relation de la forme et la matière, et avec le statut des universaux en général. D'intérêt particulier sont aussi ces discussions dans le livre II qui sont concernés par certains aspects de la psychologie d'Aristote, parce que le commentaire d'Alexandre sur le *De anima* est perdu; ils complètent son propre traité *De l'âme*. Un intérêt particulier est ici son propre travail qui a été surnommé «*De anima libri Mantissa* '(= 'makeweight' pour son livre *De l'âme*) par son éditeur moderne d'abord, Bruns I.. D'intérêt sont également les essais sur la notion de la providence (un sujet important à l'époque d'Alexandre, en partie due à l'influence de l'attention des stoïciens sur la Providence divine). Ils défendent l'idée que même s'il n'existe pas de soins spéciaux pour les particuliers, la providence sur les objets dans la sphère sublunaire est exercée par le mouvement des corps célestes dans le sens où ils préserver la continuité de l'espèce sur terre.

Depuis Alexandre n'a pas écrit un commentaire sur l'éthique d'Aristote, son *Problèmes éthiques*, en dépit de leur état quelque peu désorganisée, sont d'un intérêt considérable (cf. Madigan 1987; Sharples 1990; 2001,2). Mis à part les premiers commentaires d'Aspasius "sur des parties de l'Éthique à Nicomaque il n'y a pas de commentaires existants sur l'éthique d'Aristote, avant le commentaire composé par des mains différentes de l'époque byzantine (Michael d'Ephèse dans le c. 11/12 et son Eustratius contemporaine, avec quelques matières extraites d'auteurs antérieurs, cf. Sharples 1990, 6-7, 95).

Cet écart peut suggérer que l'éthique est devenue un sujet marginal dans l'Antiquité tardive. Alexandre *problèmes éthiques* sont donc le seul lien entre Aspasius et les commentaires médiévaux. Bien que la collecte d'Alexandre d'essais affiche sans ordre reconnaissable, il est intéressant d'étudier parce que beaucoup de questions adresse centrale des «questions» dans l'éthique d'Aristote. Certains, par exemple, sont concernés par la notion de plaisir comme un bien et la douleur comme un mauvais; avec plaisir comme un supplément d'activité soutenant sa connexion avec bonheur, avec la relation entre les vertus et les vices; avec la vertu comme un moyen, et avec le concept de l'involontaire et les conditions de responsabilité. Ses discussions montrent non seulement la connaissance approfondie d'Alexandre avec l'éthique d'Aristote, mais aussi refléter les débats de l'péripatéticiens avec les stoïciens et les épicuriens à l'époque hellénistique, comme le montre en particulier par la terminologie d'Alexandre. Le fond hellénistique explique le fait que Alexander accorde une attention particulière aux distinctions logiques et physiques en relation avec des problèmes éthiques.

Le meilleur exemple de sa méthode est son construal d'une conception aristotélicienne du destin dans le traité *Du destin*. Bien que sa longue et à des périodes parfois inélégantes ne font pas pour faciliter la lecture, c'est sans doute l'essai qui est le plus intéressant pour un public en général (cf. Sharples 1983 et 2001, 1). Non seulement il est le document le plus exhaustif survivant dans le débat

séculaire sur le destin, le déterminisme et le libre arbitre qui a été effectuées entre les stoïciens, les épicuriens et les sceptiques académiques, il contient aussi quelques suggestions originales et des points de critique, comme une comparaison avec Cicéron sort sur montrerait. Il n'est pas clair s'il y avait eu une contribution réellement péripatéticien à ce débat, avant Alexandre. S'il n'y avait pas, Alexandre clairement comblé une lacune importante. Bien qu'Aristote lui-même d'une manière touche tous les aspects importants du problème du déterminisme - logique, physique et éthique - de divers travaux, il n'a pas été grandement préoccupés par cette question, et il ne divertir la notion de destin (heimarmene) comme un rationnelle cosmiques ordonnant la force (comme le font les stoïciens). Dans De interpretatione 9, il célèbre proposées pour résoudre le problème de la «vérité avenir» en attribuant pas de valeur de vérité à des déclarations dans le futur à propos événements contingents individuels. Dans son éthique, il traite de la question de savoir si les individus ont le libre choix, une fois leur caractère est réglé. Comme Aristote le voit, il ya une marge de manœuvre peu ou pas de décision morale, mais il tenir les individus responsables de leurs actes, car ils ont au moins collaboré à l'acquisition de leur caractère (FR III, 1-5).

Dans ses œuvres physiques d'Aristote limite stricte nécessité pour les mouvements des étoiles, tout en permettant un large éventail d'événements dans le domaine sublunaire qui ne se produit pas de nécessité mais seulement pour la plupart, ou par hasard (Phys. II, 4-6). Bien qu'il souscrit au principe que les mêmes constellations de causalité ont les mêmes effets, il permet aussi de «nouveaux départs» dans une série causale (Metaph. E 3). Compte tenu de ces diverses limitations, Aristote avait aucune raison de traiter le déterminisme comme un problème central philosophiques, soit dans son éthique ou dans sa physique. La situation a changé, cependant, une fois les Stoïciens avaient établi un système rigoureusement physicaliste gouverné par un esprit omniprésent divin. C'est cette radicalisation de la position déterministe qui aiguisé la conscience générale de la problématique, comme en témoignent les attaques incessantes des opposants les stoïciens, la plupart de tous les sceptiques de l'enseignement et les épicuriens, qui a duré pendant des siècles.

Ce débat de longue date invité Alexandre à développer un concept aristotélicien du destin en l'identifiant avec la constitution naturelle des choses, y compris la nature humaine (Le Destin, ch. 2-6). Depuis, il ya toujours la possibilité que quelque chose arrive contre l'ordre naturel et normal des choses, il ya des exceptions à ce qui est «voué» et il ya place pour le hasard et le fortuit. La plupart de ce traité est occupée non par la défense de cette position itinérante, mais plutôt avec des attaques sur les différents aspects de la position déterministe. Alexander prétend montrer pourquoi les stoïciens «tentative (bien qu'il noms nulle part eux) à défendre une position compatibilist doit échouer.

Les déterministes, dit-il, ne sont ni le droit de maintenir un concept cohérent de la chance et le hasard, ni de contingence et de la possibilité, ni de délibération et de possibilité. L'essentiel de cette polémique se concentre sur les difficultés de la position stoïcienne, en prétendant que leur notion du destin rend superflue la délibération humaine et les importations donc des conséquences désastreuses pour la moralité humaine et la vie en général (ch. 7-21). Alexander présente également,

quoique d'une manière dialectique, destiné à conduire à la défaite des dogmes stoïciens, les arguments utilisés par les stoïciens dans leur défense de la contingence, hasard, et la responsabilité humaine. Comme il prétend encore et toujours, les stoïciens ne peut défendre l'utilisation de ces termes, mais seulement dans un sens purement verbale. En outre, leur notion de la prescience divine et de la prophétie se révèle être incohérent (ch. 22-35). La rigueur et l'originalité de la critique d'Alexandre ne peut pas être discuté ici (cf. Sharples 1983; Bobzien 1998). Alors que sa présentation n'est pas exempt de répétition et tandis que l'ordre des arguments laisse à désirer, c'est un texte intéressant qui affiche un vif engagement avec les questions et un peu de sophistication philosophique. Il soutient que l'action nécessite vraiment libre qu'à l'époque on agit, il est ouvert à un à la fois à faire et à ne pas faire ce que l'on en fait alors le faire. Ainsi Alexandre est originaire de la position plus tard connu comme «libertarianisme» dans la théorie de l'action libre. Alexandre construction d'un compte aristotélicienne du destin et la providence divine qui les limite à la nature et son ordre général bénigne représente tout une conception faible du destin, mais il est clairement le seul qui Alexander considérée comme compatible avec les principes de la philosophie aristotélicienne de la nature et éthique. Que le concept du destin grandement intrigué lui est confirmé par le fait qu'il revient à la question dans son additif ("Mantissa ") pour le traité De l'âme et dans certains de ses problèmes (2.4.5, cf. Sharples 1983, esp . l'Introduction).

La tentative de «naturaliser» les concepts cruciaux de la philosophie d'Aristote est typique de la position philosophique d'Alexandre en général. Il concerne universaux comme inséparable de détails et comme secondaire par rapport à eux, et insiste sur l'unité de la matière et la forme. De même, il traite de l'âme humaine comme la forme périssable imposées aux éléments corporels pour constituer un être humain vivant, et soutient que l'intellect se développe à partir d'une intelligence incarnée centré sur le monde matériel à un état qui contient éventuellement des formes plus incarnée. Il exclut l'immortalité personnelle en identifiant l'intellect actif au même moment avec la forme pure et avec Dieu, le moteur immobile (voir De l'âme).

Dans son accent sur un point de vue naturaliste, il semble remarquablement exempt de tendances plus spiritualiste et mystique de son propre temps. Dans le traité sur le mélange et augmenter Alexander développe sur les problèmes que Aristote abordé que brièvement dans la génération et la corruption , mais sa principale préoccupation est - comme il est dans son destin à - de prouver que la position stoïcienne d'une «approfondie» mélange de deux substances ne peuvent pas être maintenus. Ces traités suggèrent que, au début du troisième siècle de discussions philosophiques entre les écoles traditionnelles étaient encore vives. Nous avons, bien sûr, aucune autre preuve sur cette question. Mais il serait inutile de prouver la supériorité de la doctrine péripatéticienne, comme il le fait dans Le Destin , aux empereurs, si la question a été par consentement général considéré comme obsolète. Il est donc peu probable que les polémiques d'Alexandre sont seulement une sorte de shadow-boxing contre les adversaires depuis longtemps révolue.

4. Importance et influence

Nous savons peu ou rien sur l'impact de l'enseignement d'Alexandre dans sa vie. Comme il ya des indications d'attaques critiques sur son contemporain de Galien (129 -? 216 après J.-C.), il peut avoir engagés dans une controverse avec les autres contemporains aussi bien. Que ses polémiques contre des versions contemporaines de la doctrine stoïcienne, faisaient partie d'un échange de personnel ou plutôt un exercice livresque n'est pas claire. Si il a occupé la chaire de philosophie péripatéticienne à Athènes il est fort possible qu'il était en contact direct avec les titulaires des autres chaires philosophiques là-bas. Il était, bien sûr, pas le premier commentateur d'Aristote. Mais les exégètes postérieurs certainement traitée comme exemplaire de sa méthode et ses normes pour expliquer les problèmes et obscurités dans les textes d'Aristote.

Ceci est indiqué à la fois par des références explicites à des commentateurs plus tard et par l'exploitation non reconnue de son travail dans certains commentaires existants tard sur les mêmes textes qu'il a commenté. Comme les traductions de ses premiers travaux en arabe, puis en montrer le latin, il a continué à être traitée comme une sommité et son travail a influencé la tradition aristotélicienne immense dans toute l'Antiquité tardive et du Moyen-Age. Les chercheurs de nos jours continuent de faire usage de ses commentaires, non seulement pour des raisons historiques mais aussi parce que ses suggestions sont souvent utile d'envisager, même si un accord complet peut être rare. L'accessibilité actuelle de la plupart de ses écrits dans les traductions anglaise montrent que le travail d'Alexandre n'est pas seulement pertinente pour les spécialistes de l'histoire de la philosophie, mais ouvre une ère intéressante de transition dans l'histoire des idées philosophiques et scientifiques.

5. Bibliographie